

la Picelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

**L'HÔTEL-DIEU
DESTRUCTION
OU RÉHABILITATION ?**

DES SERVICES CONCRETS POUR VOTRE AUDITION, PRÈS DE CHEZ VOUS

Dans les centres Audition Conseil de Lyon – Terreaux, Croix-Rousse et Caluire, l'audition se vit au quotidien. Au-delà des appareils, ce sont des services inclus, un suivi régulier et une présence sur place qui font la différence pour les patients.

Quand on pousse la porte d'un centre Audition Conseil, à quoi faut-il s'attendre ?

À quelque chose de simple. Les patients viennent souvent avec une question, parfois un doute. On prend le temps d'échanger, de faire le point, et surtout de les accueillir avec un professionnel présent sur place. Dans nos centres de Lyon et Caluire, l'audioprothésiste est là tous les jours. Cela permet d'être disponible, réactif, et de répondre rapidement lorsqu'il y a un besoin.

Qu'est-ce qui fait la différence au quotidien pour les patients ?

La disponibilité, avant tout. Un appareil qui siffle, un embout qui gêne, un réglage à affiner... Les patients savent qu'ils peuvent passer au centre et être pris en charge sans attendre. Ce côté très concret est essentiel. L'audition fait partie du quotidien, donc les solutions doivent rester simples et accessibles.

Le suivi fait partie intégrante de vos services ?



DAVID Colin
Audioprothésiste D.E.,
Docteur en Neurosciences
Directeur de l'école
d'Audioprothèse, Lyon

Oui, complètement. Le suivi est inclus et illimité. L'audition évolue avec le temps, les habitudes aussi. Nous re-voyons les patients autant que nécessaire pour ajuster les réglages, entretenir les appareils et vérifier que tout reste confortable. Ce suivi régulier permet de garantir une écoute agréable sur le long terme.

Beaucoup de patients redoutent les démarches administratives. Comment les abordez-vous ?

Nous les accompagnons à chaque étape. Remboursements, mutuelles, tiers payant... ce sont des sujets qui peuvent sembler complexes. Notre rôle est aussi de simplifier ces démarches, d'expliquer clairement et de prendre le relais lorsque c'est possible. Les patients repartent avec une vision claire et plus sereine.

Un mot pour les lecteurs de La Ficelle ?

Venir dans un centre Audition Conseil, c'est avant tout venir s'informer, faire le point et trouver des réponses concrètes. L'audition mérite du temps, de la proximité et des services adaptés au quotidien.

Nos Services +

- **DEVIS ET ESSAI GRATUITS**
- **CENTRES INDÉPENDANTS** un large choix d'appareils parmi les marques les plus performantes
- **UN SUIVI DU PATIENT ILLIMITÉ** inclus dans le prix
- **PROTECTIONS AUDITIVES** sur mesure
- Nos audioprothésistes sont **TOUS DIPLÔMÉS D'ÉTAT** pour une meilleure expertise
- **AIDE AUX FORMALITÉS** administratives pour le remboursement de vos aides auditives
- Centres agréés **SÉCURITÉ SOCIALE** et **TIERS PAYANT MUTUELLES**



TIPHAINE Bigeard
DAVID Colin
NICOLAS Elain
STÉPHANE Gallégo
MARIE Pasko
Audioprothésistes D.E.

*Au plaisir
de vous accueillir*

LYON 1^{ER} TERREAUX
22 rue Constantine
04 72 41 88 03

LYON 4^E CROIX-ROUSSE
130 bd. Croix-Rousse
04 78 39 28 52

CALUIRE ET CUIRE
87 rue Pasteur
04 51 26 09 65



**AUDITION
CONSEIL**

l'art de bien s'entendre

Test¹ et Essai²
GRATUITS

Offre 100% Santé*
**ENTIÈREMENT
PRIS EN CHARGE**

SUIVI DU PATIENT
illimité

RENCONTREZ NOS
AUDIOPROTHÉSISTES
auditionconseil.fr

Directrice de la publication

Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Rédaction :

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)
Léo Montessuy - Recherche
archives
Relecture : Patrick, Marie, Laurent

Publicité

laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)

La Ficelle. 94 bd de la
Croix-Rousse 69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :

IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 5 000 exemplaires

Distribution :

Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL

Capital : 8000 euros. Siège social : 94
boulevard de la Croix-Rousse 69001
Lyon. Objet social : édition de
publications de presse et de sites
Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication, faite
sans autorisation de l'éditeur est illicite et
constitue une contrefaçon.



Julie Bordet
fondatrice et
directrice de la
publication

Édito

Une histoire de l'Hôtel-Dieu, de ses constructeurs et de ses détracteurs, du XVe au XXIe siècle. Hôpital dès le XVe siècle, il connaît de nombreux agrandissements et transformations en lien avec l'augmentation de la population lyonnaise, les évolutions des pratiques médicales et les choix urbains successifs. Son classement au titre des monuments historiques au XXIe siècle le protège de la destruction et permet la conservation de six siècles d'histoire de la médecine et de l'architecture hospitalière à Lyon. Par sa situation au cœur de la ville sur la rive droite du Rhône et par son ampleur, l'Hôtel-Dieu s'impose comme l'un des repères emblématiques de la ville. Puis quelques observations des pierres qui construisent la ville : marbre, granite, calcaire, gravier, sable, galets utilisés dès l'Antiquité jusqu'à nos jours, sont tous issus des carrières régionales. Cette lecture se prolonge par une balade dans la Presqu'île, « le nez en l'air », afin d'observer quelques décors architecturaux caractéristiques.

Josette Bordet



8 décembre à Lyon – Lucien Marduel, peintre

Sommaire

La ficelle démêle
L'Hôtel-Dieu
destruction
ou
réhabilitation ?

La ficelle démêle
Les pierres
lyonnaises :
ce que
racontent les
pierres dans les
constructions
lyonnaises

La ficelle se bambane
En levant les
yeux...
La Presqu'île

LA FICELLE REMERCIE
LES LECTEURS POUR
LEUR AIDE AU BON
FONCTIONNEMENT
DU MAGAZINE :
DONS, PHOTOS....



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



Du mardi au jeudi : 9h à 13h et 16h à 19h30
Vendredi et samedi : 9h à 13h et 15h à 20h
Dimanche : 10h à 13h

11 place Tabareau
LYON 69004
04 78 27 88 48

L'HÔTEL-DIEU, DESTRUCTION OU RÉHABILITATION ?

L'Hôtel-Dieu est formé de trois grands ensembles, trois dômes, dix cours, plusieurs galeries et passages couverts, construits entre les XV^{ème} et XIX^{ème} siècles totalisant 21 bâtiments. « Une valeur pittoresque » sans grand intérêt pour les malades, aux yeux de certains, un patrimoine historique et architectural à préserver pour d'autres. Il a fait l'objet de nombreux débats. Dès le début du XX^{ème} siècle, les défenseurs des droits des malades et les partisans de la conservation vont s'affronter jusqu'à la fin de la construction de l'hôpital de Grange-Blanche en 1933, qui ne mit cependant pas fin à la controverse. Destruction ou réhabilitation ? Des débats récurrents sur l'avenir de l'Hôtel-Dieu jusqu'à son classement au titre des monuments historiques en 2011.



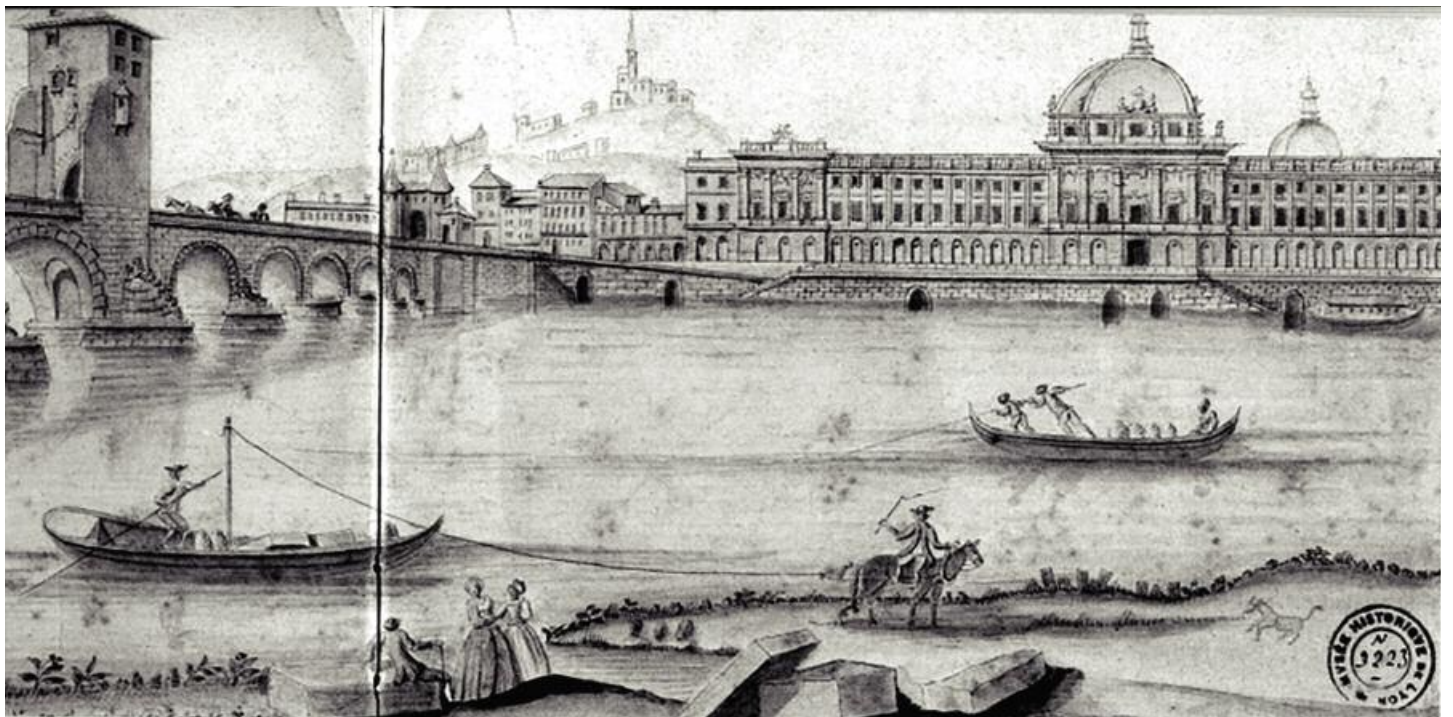
Il fut déjà l'objet d'un questionnaire en 1741 quand l'architecte Jacques-Germain Soufflot fut désigné pour l'agrandissement du bâtiment. Celui-ci avait précisé qu'il ferait oeuvre dans la tradition architecturale de la ville en améliorant le séjour des malades tout en alliant beauté des bâtiments et prise en compte de l'urbanisme, et

**LE DÔME SEMBLE AVOIR
ÉTÉ INSPIRÉ DU DUOMO
DE BRUNELLESCHI, À
FLORENCE, ET DE LA
COUPOLE INTÉRIEURE
DU PANTHÉON DE ROME**

en évitant de détruire les remarquables anciennes constructions. Il affirmait que les nouveaux bâtiments, à l'est, exposés à la principale entrée de la ville par le pont du Rhône, du côté du Dauphiné, s'accorderaient parfaitement au site et seraient visibles de loin : une longue façade, à deux niveaux, un dôme central dans le rôle de cheminée



Première construction



Façade de Soufflot face au pont du Rhône

pour évacuer l'air vicié, et pour éviter la monotonie potentielle du bâtiment. Tout est imaginé pour embellir, notamment le choix de la pierre blanche des carrières de Villebois. Le dôme semble avoir été inspiré du Duomo de Brunelleschi, à Florence, et de la coupole intérieure du Panthéon de Rome, faite de caissons rectangulaires créant un effet de perspective. Les éléments décoratifs (drapés, guirlandes, frises grecques..) sont issus du domaine classique. L'histoire du bâtiment montre bien l'intérêt que l'on a porté à la qualité de l'architecture.

Construit au XII^{ème} siècle pour accueillir les indigents, le premier bâtiment était composé d'un prieuré et d'une petite église. Plus tard, face à l'expansion de la population, des annexes se succéderont mais c'est en 1632 qu'un véritable hôpital sera construit, près du Rhône, « à cause du bon air » selon un plan en croix, les « Quatre Rangs ». Le « petit dôme », où était logée une chapelle visible de tous les malades depuis leur lit, constituait le cœur de l'hôpital. Le plan des bâtiments en croix, adopté par d'autres pays d'Europe, a l'avantage de permettre l'ouverture de cours

et jardins. Il affirme clairement la séparation des malades, limitant ainsi le risque de contagion. La hauteur des salles, du dôme et de son lanterion permet l'aspiration de l'air vicié. Les grandes fenêtres placées en hauteur facilitent l'ouverture sans perturber les malades placés bien en dessous, le long des murs.

L'ancienne chapelle sera déplacée, quelques années plus tard, s'ouvrant à tous sur la place de l'Hôpital. Entre les deux élégants clochers, le porche d'entrée, dessiné en arc de triomphe par l'architecte Pierre Le Muet au



Petit-dôme des Quatre-Rangs flanqué de quatre tourelles. Vue depuis la cour d'honneur.



Entrée du Grand Hôpital, place de l'Hôpital.
Musée Gadagne. Photo issue de l'ouvrage « La chapelle de l'Hôtel-Dieu » de Suzanne Marchand, aux Editions Lyonnaises.



Façade de l'église et ses multiples superpositions d'encadrements. Trois séries de pilastres en ordonnance colossale pour plusieurs niveaux : deux encadrent la porte en prolongement du tympan, quatre semblent soutenir la lunette en plein-cintre et son entablement, et quatre gigantesques charpentent le fronton brisé et donnent de la force à l'ensemble. Les deux clochers prolongent les pilastres comme une ponctuation de la façade en arc de triomphe. La porte en noyer est l'oeuvre des menuisiers Claude Derlon et Pierre Coysevox. La sculpture du tympan est de Fabisch en remplacement en 1853 de celle de Jacques Mimerel détruite pendant la Révolution.

**L'ANCIENNE
CHAPELLE SERA
DÉPLACÉE,
QUELQUES ANNÉES
PLUS TARD,
S'OUVRANT À TOUS
SUR LA PLACE DE
L'HÔPITAL**

milieu du XVII^{ème} siècle, est d'un bel effet baroque. Le décor de la façade de l'église du Grand Hôtel-Dieu est résolument laïque - mufles, têtes grotesques, fruits et légumes, guirlandes de feuilles - ainsi que les armoiries du roi, avec un soin particulier pour les belles pierres de Seyssel, Saint-Fortunat et Pommiers.

En 1706, la Ville confie aux architectes lyonnais Jean et Ferdinand Delamonce, la réalisation d'un porche d'entrée assurant la liaison entre l'église, les Quatre-Rangs et les bâtiments de la place de l'Hôpital. Quant aux plans de Soufflot, ils conservent le bâti du XVII^{ème} tout en augmentant la capacité d'accueil de l'hôpital, les malades

étant très nombreux et souvent trois par lit. Les quatre grandes salles des malades ne seront pas disposées en croix comme l'avaient fait ses prédécesseurs mais en ligne, le long du quai du Rhône, favorisant l'embellissement de la ville et l'installation de boutiques au rez-de-chaussée. La première pierre est posée en 1741 après l'aménagement

Clochers de l'église couverts de tuiles plates vernissées, couleur plomb. Toiture à courbe et contre-courbe appelée « toiture à l'impériale » à section carrée, surmontée d'un lanterneau. En premier plan, le mur gouttereau seul rescapé des bâtiments du XV^{ème} siècle.



Clocher Sud, clef d'arc d'une baie. Photo Arnaud Fafournoux



Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Façade. Détail du chapiteau ionique avec guirlande, et mascarons en guise de fleur d'abaque. Photo Arnaud Fafournoux



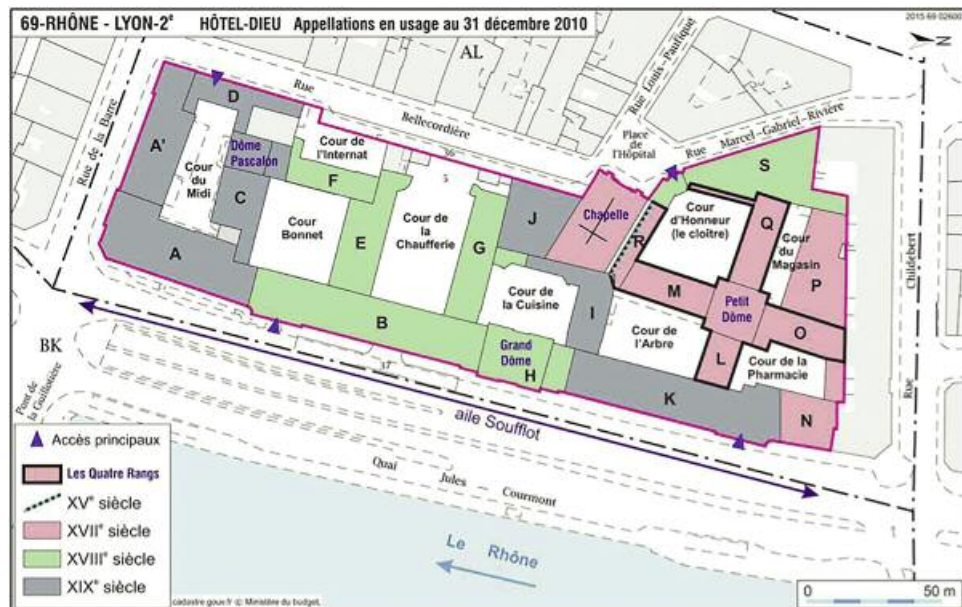
Ce corps de porche et ses deux ailes, de Delamonce, est couvert d'ardoises en écaille. Il ouvre de chaque côté sur les galeries de la cour d'Honneur par un arc en plein cintre. Construit en avant-corps plan, le plan incurvé, il prend, lui aussi, des allures d'arc de triomphe. Le tympan en bois, de Simon Guillaume, représente Jésus guérissant les malades.



En hommage aux créateurs du premier hôpital à Lyon au VI^{ème} siècle, le roi Childebert et son épouse Uiltrogothe, deux statues situées de chaque côté de l'entrée, ont été réalisées par les sculpteurs Prost et Charles, en 1819.



Apothicaire de l'Hôtel-Dieu de Lyon
Propriété du musée des Hospices civils de Lyon ; inv. 2007.0.959.M



Extrait du cadastre numérisé. © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel, 2015. Image issue de l'article de Véronique Belle, « La notion de patrimoine à travers trois liasses du fonds des Hospices civils de Lyon : la bataille de l'Hôtel-Dieu ». In Situ [En ligne]

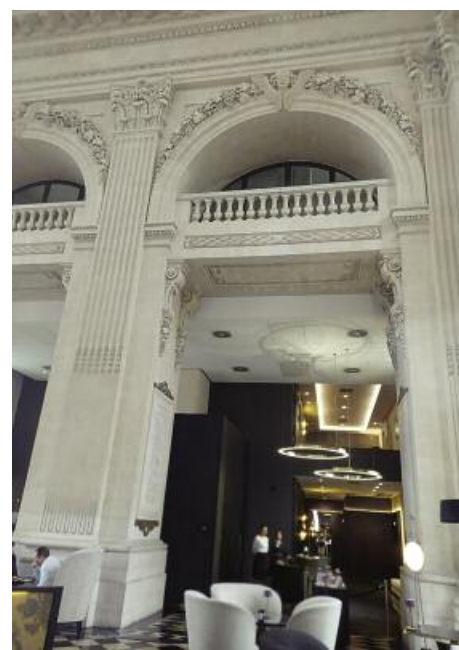
L'HÔTEL-DIEU DE LYON, TÉMOIN DE L'ARCHITECTURE HOSPITALIÈRE, A CEPENDANT VU SON DESTIN SOUVENT REMIS EN QUESTION



Façade et dôme de Soufflot. Entrée de l'hôtel quai Jules Courmont



Intérieur du Grand-Dôme – Bar du Grand-Hôtel-Dieu



du quai le long du fleuve. À l'arrière, une série de bâtiments construits en quadrilatère est destinée aux diverses catégories de malades mais aussi aux personnel, réfectoire, cuisine et à une trentaine de loges pour les fous. En l'absence de Soufflot, le grand dôme sera édifié par ses élèves, Voyer et Munet, qui en modifient la silhouette, sur l'avis des recteurs, au grand mécontentement du maître. Comme le petit dôme, il comportait une chapelle en son centre.

Mais l'époque révolutionnaire n'est pas propice à la suite des travaux. Le Siège de 1793 entraîne des dégâts importants aux bâtiments et au grand dôme. Les bouleversements politiques et la mauvaise situation financière poussent les recteurs à démissionner au profit du Département du Rhône nouvellement créé. La situation financière de l'hôpital de la Charité étant elle aussi au plus

mal nécessite alors une fusion entre les deux établissements, ce qui donnera naissance aux Hospices Civils de Lyon. La nouvelle administration va s'employer à répondre aux évolutions de la médecine et entamer la troisième grande période de construction en suivant cette fois-ci les plans de Soufflot. Agrandissements et restructurations sont menés par l'architecte Pascalon qui ponctue d'un troisième dôme la partie sud nouvellement construite. A la fin des travaux, la longue façade sur le quai, « telle une façade de palais » ponctuée par le grand dôme, fera alors la réputation de l'Hôtel-Dieu de Lyon, l'un des plus beaux hôpitaux du royaume et le symbole de la grandeur de la ville.

L'Hôtel-Dieu de Lyon, témoin de l'architecture hospitalière, a cependant vu son destin souvent remis en question. Au début du XX^{ème} siècle, Édouard Herriot maire de

Lyon, et Auguste Lumière ingénieur, étaient convaincus des voies nouvelles que Lyon devait prendre pour répondre à la modernité. Tony Garnier, mandaté par Victor Augagneur, maire de Lyon, prévoyait alors la destruction quasi intégrale de l'Hôtel-Dieu de Lyon et notamment de sa chapelle afin de construire un nouveau quartier. Le projet de démolition perçu comme une opportunité pour des opérations immobilières fut heureusement abandonné.

Une polémique s'installe alors entre les défenseurs de la mémoire historique et ceux de l'hygiène. La bataille devient politique entre la gauche et la droite, les progressistes et les réactionnaires, les athées et les croyants... « Devons-nous sacrifier le bien-être, la vie même de nos hospitalisés ainsi que le patrimoine [au sens traditionnel du terme] dont nous avons la garde à des considérations



Cour de l'arbre et fontaine



Vue de la façade de Pascalon à travers la verrière de la Cour du Midi dessinée par Albert Constantin. Emplacement de l'ancien passage couvert démoli en 1956 pour agrandir la rue Childebert.

artistico-historiques contestables ? Nous le croyons d'autant moins que les édifices menacés ne sont nullement classés. » A. Lumière¹ L'architecte en chef des Monuments historiques du Rhône, Alphonse Goubert, alerte à plusieurs reprises le secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts qui met fin au débat. L'Hôtel-Dieu ne sera pas détruit et l'hôpital de Grange-Blanche sera construit. C'est après la destruction de l'hôpital de la Charité, en 1934, (seul le clocher fut épargné), qu'il fut décidé de classer au titre des monuments historiques quelques éléments de l'Hôtel-Dieu, en plusieurs étapes : les petit et grand dôme en 1939, la chapelle en 1941, et une grande partie des bâtiments en 1944, sauf les Quatre-Rangs et plusieurs escaliers monumentaux. Le classement se fera en totalité en 2011. L'Hôtel-Dieu accueille quelques trésors épargnés de l'hôpital de la Charité, notamment les boiseries du XVIIIème siècle de la salle des archives et de l'apothicairerie placées dans des salles qui constituent une partie du Musée des Hospices Civils de Lyon (aujourd'hui encore éparpillé ?)

Les bombardements de 1945 eurent raison du Grand Dôme. C'est après une quarantaine d'années qu'il fut reconstruit, mais cette fois en respectant le dessin initial de Soufflot.

C'est en 2015 que le site a subi sa dernière mutation avec la création par les architectes Albert Constantin et Didier Repellin d'un lieu de vie et d'activités baptisé Grand Hôtel-Dieu, rassemblant commerces, services, grand hôtel, bureaux et lieux d'animation culturelle.

SOURCES

1-Véronique Belle – Chercheuse en histoire de l'art - Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes / Ville de Lyon
Jacques Beaufort – L'architecture à Lyon – J.P. Huguet éditeur
Jacqueline Roubert – L'Hôtel-Dieu à Lyon
Soufflot et l'architecture des lumières – ENSBA
La chapelle de l'Hôtel-Dieu – Edition lyonnaise art et histoire
2-Le Grand-Hôtel-Dieu – Frédérique Malotiaux et Omblin d'Aboville – Edition Libel



Rue Bellecordière, projet dessiné par Albert Constantin

 **MIEUX DORMIR**
ESPACE DOS & SOMMEIL



Retrouvez un large choix de produits de literie
parmi les plus grandes marques :
TEMPUR®, LATTOFLEX, ANDRÉ RENAULT...

85 rue Jean Moulin - 69300 CALUIRE - 04 72 27 00 58

277 rue Garibaldi - 69003 LYON - 04 78 62 86 04

5 Av. Edouard Millaud - 69290 CARPONNE - 04 72 24 74 54

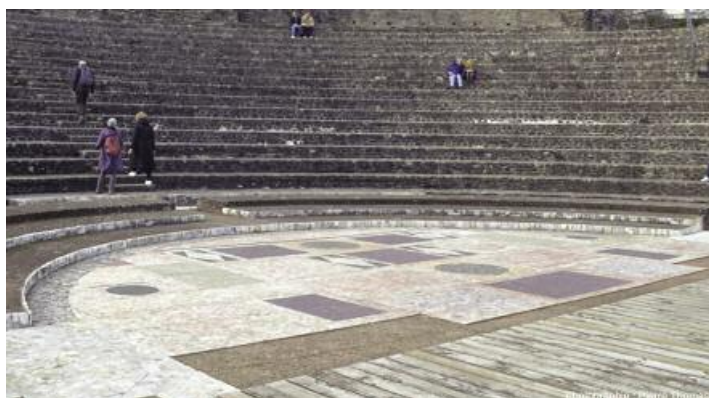
www.mieuxdormir.com

CE QUE RACONTENT **LES PIERRES** DANS LES CONSTRUCTIONS LYONNAISES

Depuis la période antique jusqu'à aujourd'hui, Lyon s'est façonnée en grande partie grâce aux matériaux locaux. Calcaires, granites, terres, sables, graviers, tous issus des carrières des Monts du Lyonnais, du Mont-d'Or, des contreforts du Jura et des lits du Rhône et de la Saône. Des églises aux habitations, des ponts aux monuments, on les retrouve partout ! Ammonites de la cathédrale Saint-Jean, gryphées des escaliers, pierres dorées des maisons, mais aussi marbres des théâtres antiques et granites des voies romainesEncore un jeu de piste !



Fragments de colonnes en marbres du grand théâtre antique de Fourvière. Source - © 2024 - Pierre Thomas



L'Odéon, petit théâtre antique de Fourvière – vue d'ensemble et détail des différentes couleurs de roches : porphyre rouge et vert, marbre jaune et blanc. Source - © 2024 - Pierre Thomas



Théâtre antique de Fourvière - Pavés de granite et roches associées
Source - © 2024 — Pierre Thomas



Granite - Pavés quartier Saint-Jean

Le granite, formé en profondeur il y a des centaines de millions d'années, se compose généralement de quartz, de feldspath et de mica qui lui confèrent solidité et pérennité. Le granite de l'Ouest lyonnais, gris à Montagny, rosé à Oullins, blanc à Taluyers, bleu à Saint-Andéol ou encore noir à Mornant, a été utilisé pour les pavages et bordures de trottoirs. Celui de Courzieu, le plus solide, a servi pour la fabrication de milliers de pavés lyonnais. Les différents types de pierres sont employés selon des critères de proximité d'extraction, d'esthétique et de qualité. Les roches calcaires régionales, « pierre de Seyssel » et

L'EXPLOITATION INTENSIVE DES CARRIÈRES PAR LES ROMAINS FUT DÉPLORÉE PAR PLINE* QUI VOYAIT LÀ (DÉJÀ) UNE DESTRUCTION PROBLÉMATIQUE DES MONTAGNES

« choin de Fay », furent destinées aux monuments funéraires par les Romains ainsi que le marbre, également utilisé en revêtement pour les monuments prestigieux

de Lugdunum. Celui-ci pouvait provenir des carrières régionales du Beaujolais, des Monts du Lyonnais, du Nord de l'Ar-dèche ou de Corse et non pas d'Egypte ou de Sicile comme on pourrait le supposer. A noter que l'exploitation intensive des carrières par les Romains fut déplorée par Pline* qui voyait là (déjà) une destruction problématique des montagnes ! Quant à Vitruve*, il considère l'appareil réticulé de l'aqueduc du Gier comme « plus agréable à la vue » avec son calcaire blanc succédant au granite rythmé par les arases de briques rouges. En effet, l'aqueduc est atypique de par son parement unique en France. Il se



Appareil réticulé* - Aqueduc du Gier
rue Radisson Lyon 5ème



Oingt – village des pierres dorées



Moellons pierre dorée



Eglise Saint-Paul - Moellons de pierre dorée et remploi romain



Pierre à gryphées, églises Saint-Paul et Saint-Nizier



Musée des Beaux-Arts - Colonnes en pierre de Villebois reconnaissables par leur dessin en « graphique de température ».

compose de pierres à face carrée posées sur la pointe et formant un damier aux joints inclinés à 45 degrés. Les arases en brique rouge ont valeur d'embellissement tout en stabilisant et solidifiant l'ensemble. Les pierres viennent du Mont-d'Or et de Lucenay.

Le calcaire de Couzon, datant de 170 millions d'années et teinté par des oxydes de fer, est appelé « pierre jaune de Saint-Cyr » ou « pierre dorée ». Il a donné son nom au Mont d'Or. Exploité au XV^{ème} siècle, on le retrouve notamment dans les murs du musée Gadagne, puis dans de nombreuses constructions des communes du Beaujolais. Plusieurs carrières des environs ont permis de répondre aux besoins des constructions locales mais aussi à celles du Lyonnais. Cependant la pierre reste fragile et son usage fut très limité. On la retrouve essentiellement en moellons dans des grands murs comme c'est le cas à l'ancienne prison Saint-Paul. L'histoire ra-

LE CALCAIRE DE COUZON, DATANT DE 170 MILLIONS D'ANNÉES ET TEINTÉ PAR DES OXYDES DE FER, EST APPELÉ « PIERRE JAUNE DE SAINT-CYR » OU « PIERRE DORÉE »

conte qu'en 1493 fut érigée une croix en pierre de Couzon sur la colline Saint-Sébastien, qui, grâce à l'ocre jaune de la pierre, prendra le nom de colline de la Croix-Rousse. Aujourd'hui, la plupart de ces carrières sont abandonnées.

La « pierre de Lucenay », également appelée « pierre de Pommiers », est un calcaire blanc que l'on trouve entre Marcy et Pommiers, au sud de Villefranche-sur-Saône. Les nombreuses carrières à ciel ouvert

ont alimenté de nombreux chantiers à Lyon. On retrouve la pierre blanche, dès le Moyen-âge, dans plusieurs édifices : l'église d'Ainay, l'église Saint-Nizier ainsi que la cour du Palais Saint-Pierre, la balustrade de l'Hôtel de Ville et le Palais de la Bourse. La pierre de Lucenay, formée il y a environ 180 millions d'années, a servi à faire les médaillons de la façade de la cathédrale Saint-Jean pour ses qualités esthétiques et sa facilité d'utilisation, tendre à sculpter, devenant dure avec le temps.

Le calcaire de la pierre de Villebois, petite commune de l'Ain à 60 km à l'Est de Lyon, gris ou blanc grisâtre, est appelé « choïn », déformation de « pierre de choix ». Dure et résistante, on la retrouve en pierre de taille dans de nombreux grands immeubles du XIX^{ème} siècle et sur tous les quais du Rhône et de la Saône ainsi que sur les ponts, Change, Bonaparte, Morand, Lafayette. Mais aussi sur les grands édifices tels



Médaillons de la cathédrale Saint-Jean. Les ammonites ont été utilisées en fonction de leur forme pour suggérer lapin et chien.



Ammonite rue Justin Godard Lyon 1er



Saint-Fortunat - Il s'agit de fossiles locaux insérés dans la construction. On peut reconnaître des ammonites, un nautilus, un bivalve, un gastéropode. Source - © 2024 - Pierre Thomas



que l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice, la Bourse, l'Opéra, la Préfecture... La pierre de Villebois, utilisée avec d'autres pierres, est aussi présente sur la basilique de Fourvière, la cathédrale Saint-Jean ou l'église Saint-Georges. Sur Villebois, les carrières ne sont plus exploitées depuis les années 40-50, victimes de la concurrence d'autres matériaux. Mais de l'autre côté du Rhône, sur la rive gauche, restent encore des carrières de choin en exploitation. Une pierre reconnaissable par des marques spécifiques en dents de scie. Après cet inventaire, La ficelle s'est penchée sur les calcaires à gryphées (sortes d'huitres), ammonites et autres fossiles. Ce calcaire, gris foncé bleuté ou roussâtre, se retrouve, du fait de sa solidité, sur les pierres d'angle, les marches d'escalier, les linteaux des portes et fenêtres et sur les sols. Il est très riche en fossiles autres que les gryphées, comme des bivalves, gastéropodes ou ammonites. Ces espèces de gros escargots exclusivement marins, ont été pétrifiées au fond des mers il y a plus de 300 millions d'années. On peut en apercevoir plusieurs, sur le sol ou les murs de la ville (voir photo). D'autres matériaux, eux aussi de provenance du sol ou du lit du Rhône, ont permis des réalisations moins onéreuses du fait de leur



Représentation au 1er siècle de Jupiter-Ammon, dieu cornu gréco-égyptien. Ammonites : « Leur nom est lié à la forme spiralée des coquilles fossilisées qui évoquait pour les anciens des cornes de bœufs. Plinius l'Ancien a évoqué les cornes de Zeus Ammon (ammonis cornua) à leur propos, parce que le dieu gréco-égyptien Ammon était généralement représenté portant des cornes de bœuf et une autre corne droite et perpendiculaire au milieu du front. »¹

proximité et de leur relative facilité d'extraction. Les « têtes de chat », galets charriés par le Rhône, ont été abondamment utilisés comme pavés dans les rues du Vieux-Lyon et sur les bas-ports du Rhône. Le pisé, une terre argileuse permettant de monter des murs à l'aide de coffrages, se retrouve dans plusieurs petits immeubles de la Grande-rue de la Croix-Rousse et dans beaucoup de fermes des environs de Lyon. On le rencontre à Lyon surtout de la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, de même que le mâchefer, résidu des combustions du charbon, pour construire des maisons à petit prix. Pour permettre leur conservation, les murs devaient être enduits et protégés par un toit. La terre cuite des tuiles, autre matériau naturel, fut utilisée en grande partie pour les couvertures des bâtiments de Lyon.

Aujourd'hui, la pierre est remplacée par le béton. Un béton local fabriqué grâce aux sables des deux cours d'eau, et l'extraction des gravières des carrières de Millery. Entre autres constructions locales emblématiques, on peut citer l'Auditorium de la Part-Dieu.

SOURCES

Pierre Thomas - Laboratoire de Géologie de Lyon / ENS de Lyon

1-Louis David - Les roches utilisées dans la construction de la ville de Lyon. 1976

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE - Geneviève BOUILLET

Unicem entreprises engagées

*Plinius l'ancien, naturaliste romain, auteur d'une encyclopédie intitulée « Histoire naturelle » publiée vers 77

*Vitruve, architecte romain du 1er siècle av. J.-C. auteur du traité « De architectura »

EN LEVANT LES YEUX... LA PRESQU'ÎLE





Craquantes ou Moelleuses les bugnes du Banquet sont 100%
Maison & Recette de Famille : 6 € les 100 g

Boulangerie le Banquet

1 rue d'Isly (angle place Tabareau), Lyon 4° – Tel : 04 78 27 19 44



11 place Tabareau Lyon 4e - 04 78 27 88 48

Du mardi au jeudi 9h à 13h et 16h à 19h30.

Vendredi et samedi 9h à 13h et 15h à 20h. Dimanche 10h à 13h.



MAGAZINE@FILS : Photographie : AdobeStock

Éternellement vôtre depuis 1906.

Le Pôle Funéraire Public change de nom, pas de valeurs.
Depuis 119 ans, nous vous accompagnons dans l'organisation
d'obsèques sur mesure, **dignes et au tarif le plus juste.**
C'est ça le service public.

Pompes funèbres publiques de la métropole de Lyon. 8 agences locales. **le-service-funeraire.fr**